

«Depuis toute petite, j'ai des problèmes de santé»

«J

Pourtant, je me nourris bien, je marche, je ne fume pas, je ne bois pas, je me repose. Récemment, je suis allée voir un thérapeute et lorsqu'il a su que je n'avais pas eu une enfance heureuse, il m'a dit que

ce devait être mes mauvais souvenirs d'enfance qui étaient restés dans mes cellules et que je devrais aller voir quelqu'un qui m'aiderait à soigner cela. Cela me fait peur. De quoi s'agit-il?» ♦



♦ Par Rosette Poletti, infirmière, pédagogue et psychothérapeute  
matinspsycho@bluewin.ch  
www.rosettepoletti.ch

# Notre corps, reflet de notre histoire

Avec la collaboration de Barbara Dobbs

La question de savoir si nos cellules se souviennent du passé est très intéressante et importante. En même temps, il est bien difficile de donner ici des précisions définitives et objectives, car il s'agit d'un domaine immense et dans lequel, beaucoup croient détenir la vérité. Si l'on ouvre Google avec les termes «mémoire des cellules» il y a 1 150 000 entrées, même si dans tout cela, il y a «à boire et à manger» comme le dit la sagesse populaire.

## Un savoir connu depuis l'Antiquité

Les cellules se souviennent de certaines choses, c'est incontestable, et le fait est connu depuis l'Antiquité. L'historien grec Thucydide, décrivant la peste à Athènes en 430 av. J.-C., avait observé que la même personne n'était jamais atteinte deux fois. Plus tard, un médecin danois, Peter Ludwig Panum, observa que parmi les personnes âgées qui habitaient les îles Féroé et qui avaient eu la rougeole en 1781, aucune n'avait contracté la maladie une seconde fois. Toutes les théories et les pratiques de la vaccination reposent sur ces mécanismes de mémorisation des cellules.

L'immunologie, qui étudie la capacité de défense de l'organisme, et la génétique sont des champs de recherche en plein essor et extraordinairement intéressants.

Partant de certaines de ces recherches, d'autres praticiens ont posé des hypothèses de travail fascinantes. Par exemple: pourquoi nos cellules ne se souviendraient-elles pas de notre histoire personnelle, de nos souffrances, de nos blessures émotionnelles? Ou des drames qu'ont vécus nos parents et nos ancêtres? Et si c'était le cas, ces cellules pourraient-elles être à l'origine de perturbations physiques et psychiques vécues ici et aujourd'hui? Des chercheurs divers ont choisi d'approfondir ces questions. Parmi les plus connus chez nous, citons Michel Larroche et Myriam Brousse. Tous deux, parmi d'autres, ont formé de nombreux thérapeutes. L'analyse et la réinformaton cellulaire, par exemple, reposent sur un protocole rigoureux qui



Tougg/Stone/Gettyimages

utilise le pouls comme indicateur, ainsi que des zones réflexes de l'oreille. Il est ainsi possible de remonter le plus loin possible dans l'histoire de quelqu'un et de détecter des problèmes. La réinformaton cellulaire se fait, entre autres, par des sons produits par des diapasons (voir [www.arc-cnet-gie.com/fr/praticiens](http://www.arc-cnet-gie.com/fr/praticiens)).

## Choisir le bon traitement

Lorsqu'on a affaire à des gens sérieux et bien formés, il n'y a pas de danger. L'essentiel est de se souvenir qu'il

n'existe pas de panacée. Aucune approche ne convient à tout le monde. Pour certains, l'analyse et la réinformaton cellulaire feront merveille; pour d'autres, la psychothérapie sera plus utile. Pour d'autres encore, la psychokinésologie, la réflexologie, les fleurs de Bach, la technique métamorphique, la méthode Rosen, l'acupuncture, le Reiki, l'accompagnement psychospirituel ou l'une des plus de cent autres méthodes connues les aideront à se sentir mieux et à trouver un niveau de bien-être qui leur conviendra.

Lorsque l'on prend conscience de son mal-être, l'important est de se mettre en route, de chercher une voie qui soit cohérente avec ses croyances et son ressenti. Bien sûr, ce n'est pas toujours facile de trouver le bon thérapeute dans la bonne méthode pour soigner ce qui fait souffrir. Le nombre de courriels que nous recevons et qui nous posent des questions sur la difficulté de choisir l'approche qui convient est éloquent. Il faudra à l'avenir que de plus en plus de centres regroupant des thérapies variées et complémentaires

soient créés. Comme l'écrit si bien Michel Larroche: «Et si nous, thérapeutes de tous bords, de toutes sensibilités et spécialités faisons désormais preuve de transdisciplinarité, d'universalité, d'intelligence?» Avant d'envisager quelque approche complémentaire de soins, il n'est pas vain de considérer ces quelques points clés: ► Se renseigner sur la formation et sur l'expérience du thérapeute que l'on désire consulter. ► Prendre un rendez-vous pour lui poser toutes les questions qui nous paraissent importantes avant de s'engager dans un traitement. ► Interrompre ce traitement si l'on sent qu'il ne nous est pas approprié. ► Renoncer, si possible, quand l'interlocuteur prétend pouvoir «guérir», ou détenir la vérité ou la meilleure approche possible. ► Clarifier les conditions financières et les mettre par écrit avant de commencer le traitement. Ce qui ressort de la plupart des études à ce sujet, c'est que la relation de confiance et la qualité du thérapeute sont les facteurs essentiels dans le succès de la thérapie. Et il va sans dire que le recours à toutes les thérapies complémentaires ne devrait avoir lieu qu'après un examen médical complet avec son médecin de famille pour être bien sûr de ne pas passer à côté d'un problème médical important. A vous, chère correspondante, et à chacun de vous, amis lecteurs, nous souhaitons une très belle semaine printanière. ♦

## Pour aller plus loin

- ♦ «Mes cellules se souviennent...» Michel Larroche, Ed. Guy Trédaniel, 2000.
- ♦ «... Et si mes cellules savaient apprendre?» Michel Larroche, Ed. Guy Trédaniel, 2007.
- ♦ «Votre corps a une mémoire» Myriam Brousse, Ed. Marabout, 2009.
- ♦ Précisions - On peut obtenir des informations sur le syndrome d'Asperger (article du 14 février) sur [www.asperger-romandie.ch](http://www.asperger-romandie.ch) - Le numéro de téléphone pour obtenir des informations sur les cours d'accompagnement des personnes en fin de vie, qui commence à Othe (VD) le 31 mars, est le 024 441 83 89.

«Ce que je crois» ♦ Par l'abbé François-Xavier Amherdt, professeur à l'Université de Fribourg

## Cent soixante mille roses

Havrelaar à l'Action de Carême et Pain pour le Prochain. Le produit de leur vente permettra de soutenir des projets contre la faim dans les pays du Sud. Pour un commerce juste, respectueux des droits de l'homme et de

règles commerciales inacceptables, du dumping, des subventions des pays du

principes élémentaires de notre civilisation. Et ceux qui paient la facture de ces dérogements sont comme toujours les habitants des contrées les moins bien loties, ceux qui n'ont pas les moyens

internationaux, car elles péjoirent notablement les capacités des populations du Sud à se nourrir. Une belle prise de conscience vaut bien une, ou plusieurs, roses! ♦